

# Le lieutenant-colonel de Tscharnier et les Suisses à la Légion étrangère. Partie 4

Autor(en): **Meier, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **122 (1977)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344104>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# **Le lieutenant-colonel de Tscharner et les Suisses à la Légion étrangère**

**par le capitaine W. Meier**

*(Quatrième partie)*



A 0740 h. le capitaine Benoiston, commandant la 11<sup>e</sup> compagnie, fournit un compte rendu de la situation: « Le 3<sup>e</sup> bataillon tient la partie nord-ouest du bois de Hangard jusqu'au layon nord-sud. Il a été renforcé des survivants du 1<sup>er</sup> bataillon et il est en liaison intime avec les Anglais. Il a subi de lourdes pertes et ne peut plus progresser. »<sup>1</sup>

Le 2<sup>e</sup> bataillon reçoit son ordre d'engagement à 0740 h. Il doit rejoindre les détachements du 1<sup>er</sup> bataillon qui tiennent encore sur le glacis et rétablir la liaison entre le 3<sup>e</sup> bataillon et le 4<sup>e</sup> Tirailleurs.



Capitaine Maire

Cet officier a servi durant vingt ans à la Légion étrangère. Il a commandé le 1<sup>er</sup> régiment étranger. La photographie porte une dédicace: « A mon brave ami de Tscharnher en souvenir de la Grande Guerre. »

Le brouillard est toujours aussi épais, l'ennemi tire des rafales de mitrailleuses et bat le plateau à coups d'obus de 105. « Le feu allemand redouble, les branches craquent et se brisent; le bruit devient atroce. Quel enfer! Et cependant un homme, un légionnaire, reste debout dans la tourmente. C'est Kemmler, volontaire luxembourgeois, infirmier de la mitrailleuse (3<sup>e</sup> cp. mitr.)... Mais son capitaine (cap. de Tscharnher) tombe à son tour, grièvement blessé... Kemmler sent le danger: son capitaine, qu'il protège de son corps, est à demi évanoui... alors c'est lui, l'infirmier, qui s'improvise commandant de compagnie: debout, face à l'ennemi, il lance d'une voix vibrante l'ordre énergique et formel de rester sur place. Subjugués et héroïques, les mitrailleurs préparent leurs pièces. Le bataillon, stoïquement, s'installe sur le terrain conquis et

<sup>1</sup> Cf. journal de marche du RMLE.

commence à creuser. Kemmler court chercher un brancard sur lequel il place son chef. Il a trouvé un adjudant qui prend le commandement; alors bien que saignant (une balle lui a fracassé les doigts) et défaillant lui-même, il aide au transport du blessé. Traversant la plaine meurtrière, cherchant son orientation dans le brouillard de plus en plus opaque, il réussit à trouver le premier poste de secours... Dans le bois maudit, le combat continue plus terrible encore. La Légion meurt, mais le bois de Hangard est à nous et l'avance audacieuse de l'ennemi sur Amiens est brisée, brisée pour toujours! »<sup>1</sup>

En effet, en fin de journée, le RMLE est sur son objectif. A 0000 h. il subit un violent bombardement d'obus de 105 et de 210.

Durant la nuit, les bataillons s'organisent défensivement:

- le 3<sup>e</sup> bataillon dans le bois;
- le 2<sup>e</sup> bataillon à la lisière nord et sur le plateau.

Les bataillons conservent une compagnie de réserve et placent les mitrailleuses en flanquement tout en les échelonnant en profondeur.

- le 1<sup>er</sup> bataillon devient réserve de régiment.

Ce 26 avril, le bilan des pertes s'établit ainsi:

Tués: 120, dont 5 officiers.

Blessés: 497, dont 7 officiers.

Disparus: 205, dont 1 officier.

Pendant les jours qui suivent, les unités vont consolider leurs positions, lancer des raids, soutenir de leur feu les actions d'autres troupes. L'Allemand, tenace, va s'accrocher au terrain, s'infiltrer, bombarder les positions alliées. Le 28 avril, à 2015 h. il utilise des obus toxiques.

La Légion vient de mener une lutte de titan, une lutte à sa mesure. Admirablement commandée, elle a, à nouveau, donné une leçon de courage et de sacrifice parfaitement exprimée dans l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée (N<sup>o</sup> 69 du 14.7.1918):

Le 26 avril 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel Rollet, animé d'une indomptable énergie et du plus bel esprit de sacrifice, s'est magnifiquement élancé à l'attaque du bois de Hangard et du plateau au sud de Villers-Bretonneux, remplissant sa mission malgré une résistance opiniâtre de l'ennemi. S'est cramponné

<sup>1</sup> Cf. *Sur le Front français, 1917-1918*. L'infirmier du bois de Hangard (26 avril 1918), p. 41.

ensuite au terrain conquis, résistant successivement à cinq contre-attaques, maintenant intégralement les gains de la journée et contribuant par son héroïsme à briser la ruée de l'ennemi.

Signé: Debeney.

#### 4.9 Troisième blessure

Blessé au cou et à l'épaule dans le bois de Hangard, le capitaine de Tscharner est évacué le 27.4.1918 sur l'hôpital N° 14 à Beauvais.

Le 21 juin 1918, il est cité à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée <sup>1</sup>:

Très brillant officier, modèle d'énergie et de sang-froid et d'enthousiasme inspirant à tous une confiance absolue. A été grièvement blessé le 26 avril 1918 alors qu'avec sa bravoure habituelle il entraînait sa compagnie à l'attaque sous un feu meurtrier de mitrailleuses. Trois blessures, deux citations antérieures.

Sans attendre la guérison, il revient au front le 28 août 1918. Il reçoit une nouvelle affectation: adjudant-major au 1<sup>er</sup> bataillon du RMLE.

Le 2 septembre, le RMLE est engagé à Terny-Sorny. Il enlève son objectif. Le 14 septembre, après douze jours de lutte, les bataillons de la Légion enlèvent le plateau de Laffaux, position forte de la ligne Hindenburg. Les pertes pour ces glorieuses journées sont de 17 officiers et de 902 sous-officiers et légionnaires.

Le 10 novembre 1918, le RMLE est cité à l'ordre de la 10<sup>e</sup> Armée <sup>2</sup>:

Régiment d'élite qui, au cours des opérations du 27 août au 16 septembre 1918, sous le commandement de son admirable chef, le lieutenant-colonel Rollet, vient d'affirmer une fois de plus ses hautes qualités militaires. Le 2 septembre, au mépris des feux croisés des mitrailleuses qui fauchent ses vagues d'assaut, il progresse jusqu'à son objectif qu'il atteint et organise; il s'y maintient, repoussant de puissantes contre-attaques.

Du 3 au 13 septembre, par des combats incessants, nuit et jour, dans une atmosphère saturée de gaz, sous de violents bombardements et des rafales de mitrailleuses, pied à pied, à la grenade, il pousse ses lignes en avant en un effort d'une héroïque constance.

Le 14 septembre, avec une fougue admirable, après douze jours de lutte très dure, il enlève un des saillants, réputés inexpugnables, de la ligne Hindenburg: y cueille plus de 500 prisonniers, des canons et une grande quantité de matériel.

Signé: Mangin.

Quant au capitaine de Tscharner, il est cité à l'ordre de la division le 18 octobre 1918 <sup>3</sup>:

Revenu sur le front à peine guéri, d'une blessure antérieure, a été un précieux auxiliaire pour son chef de bataillon pendant les combats du 2 au 10 septembre 1918.

<sup>1</sup> Cf. ordre N° 54 de la 1<sup>re</sup> Armée du 21.6.1918.

<sup>2</sup> Cf. ordre N° 347 de la 10<sup>e</sup> Armée du 10.11.1918.

<sup>3</sup> Cf. ordre de la division N° 185 du 18 octobre 1918.

## 5. L'armistice

Le clairon sonne le cessez-le-feu. Le calendrier indique la date du 11 novembre 1918. La Grande Guerre est terminée.

La liberté est recouvrée. Mais à quel prix! A lui seul le RMLE compte 139 officiers, 349 sous-officiers et 3628<sup>1</sup> légionnaires morts au champ d'honneur.

### 5.1 Le drapeau

Jamais durant ces années terribles le régiment n'a connu la défaite. Son emblème a toujours flotté victorieux sur les champs de bataille de France. Sur le revers de l'étamine sont brodés en lettres d'or:

CAMERONE 1863

LES MONTS DE VERDUN 1917

ARTOIS 1915

PICARDIE-SOISSONNAIS 1918

CHAMPAGNE 1915

VAUXAILLON 1918

LA SOMME 1916

### 5.2 Décorations

Le drapeau est titulaire de la croix de la Légion d'honneur. Il a été solennellement décoré le 27 septembre 1917 par le général Pétain. Un texte accompagne le décret. Il récapitule les hauts faits du régiment et donne des indications précises qui n'étaient pas dans le texte des citations.

Merveilleux régiment qu'animent la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé.

En Artois, le 9 mai 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, s'est élancé à l'assaut des Ouvrages Blancs enfonçant d'un seul coup toutes les organisations ennemies, enlevant la cote 140, poussant jusqu'à Carency et Souchez.

En Champagne, le 25 septembre 1915, sous les ordres du colonel Lecompte-Denis, puis du commandant Rozet, a conquis l'ouvrage de Wagram, au nord de Souain.

Le 28 septembre, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, a triomphé d'une organisation puissante, et, poussant jusqu'aux tranchées et aux bois de la ferme de Navarin, les a enlevés.

Dans la Somme, le 4 juillet 1916, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, après avoir franchi un glacis de 800 mètres, fauché par les mitrailleuses, a conquis à la baïonnette Belloy-en-Santerre et l'a gardé malgré un bombardement intense, contre les efforts violents et répétés de l'ennemi.

<sup>1</sup> Cf. *La Légion*. E. Bergot. Balland. Annexe 1, « Etat des campagnes ».

En Champagne, devant les monts de Moronvillers, le 17 avril 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Duriez, puis du commandant Deville, s'est élancé à l'attaque contre un ennemi résolu trois fois supérieur en nombre. Par un combat corps à corps, ininterrompu pendant cinq jours et cinq nuits, s'est emparé des tranchées du Golfe et a contribué à faire évacuer le village d'Auberive par l'ennemi en le prenant à revers.

A Verdun, le 20 août 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Rollet, a enlevé le village de Cumières et son bois, avec une telle fougue qu'il a dépassé l'objectif final qui lui était assigné. S'est ensuite rendu maître de la côte de l'Oie et de Régnéville.

Signé: Poincaré. <sup>1</sup>

Le 14 septembre 1919, à 0730 h. au cours d'une prise d'armes, la Médaille militaire — honneur suprême — est remise au drapeau. Le décret du 26 août 1919 retrace quelques faits d'armes importants:

Héroïque régiment, que son amour pour la France et sa bravoure légendaire ont placé au premier rang. Au cours de l'épopée de 1918 et sous les ordres du lieutenant-colonel Rollet, après avoir brisé, au bois de Hangard-en-Santerre, le 26 avril, la marche des Allemands sur Amiens;

Après avoir, du 28 au 31 mai, conservé contre les assauts furieux de l'ennemi ses positions de la montagne de Paris, à l'ouest de Soissons;

Après avoir anéanti, le 12 juin, les efforts d'une division allemande tout entière devant Ambleny et Saint-Bandry;

A repris ensuite ses traditions offensives, le 18 juillet, a bousculé l'ennemi sur une profondeur de 11 kilomètres à l'est de la forêt de Villers-Cotterêts;

Et enfin, du 2 au 14 septembre, après douze jours de lutte épique, est parvenu à rompre la ligne Hindenburg, sur le plateau de Laffaux, capturant un régiment entier;

Préparait de nouvelles victoires en Lorraine, lorsque sonna l'heure de l'armistice.

Signé: Poincaré. <sup>2</sup>

Enfin nous trouvons également épinglée sur sa cravate la croix de Guerre avec neuf palmes.

### 5.3 *Les fourragères*

Par la circulaire ministérielle du 21.4.1916 est créée la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. Cette fourragère est accordée aux unités ayant été citées plus de deux fois à l'ordre de l'armée.

Le 30 juin 1916 paraît au bulletin officiel la première liste des unités ayant droit au port de la fourragère. La Légion y figure avec 14 autres unités.

<sup>1</sup> Cf. *Filiation des Bataillons de la Légion étrangère. 1831-1936*, pp. 49 et 50.

<sup>2</sup> *Idem.*

Le 12 janvier 1917 est instituée la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire pour les unités ayant été citées plus de 4 fois à l'ordre de l'armée. La Légion est première de toute l'armée française à avoir droit à cet insigne.

Le 20 octobre 1917 est créée la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur pour les unités citées plus de 6 fois à l'ordre de l'armée. La Légion est encore première de toute l'armée française à recevoir ce nouvel insigne.

La fourragère double aux couleurs de la Légion d'honneur et de la Croix de Guerre est instituée par un rectificatif du 11.9.1918 pour les unités citées 8 fois à l'ordre de l'armée.

En obtenant sa huitième citation le 10.10.1918, la Légion est première à la porter.

Seule une autre unité de l'armée française partage avec elle cet honneur.

#### 5.4 *Les chefs*

« Le chef ne perdra jamais de vue qu'il doit montrer l'exemple et que souvent tout en dépend. » <sup>1</sup>

L'EXEMPLE DES CHEFS a certainement été un facteur fondamental — pour ne pas dire principal — des brillantes victoires du régiment de marche.

A propos de ses supérieurs et de ses camarades, Albert de Tscharnier s'exprimait en ces termes :

« Entraînés par des chefs hors de pair, encadrés par les gradés les plus expérimentés parce qu'ils étaient issus de la Vieille Légion qui est une pépinière de grands capitaines et de héros, les engagés volontaires venus de tous les coins du monde se sont surpassés... J'ai eu la chance de partager la vie de ces braves légionnaires... et de servir sous les ordres de chefs d'élite dont la haute conscience, la connaissance approfondie du métier, la bienveillance furent les facteurs du succès. Leur exemple nous a guidés, ils restent pour nous des modèles. » <sup>2</sup>

On ne pouvait mieux s'exprimer.

<sup>1</sup> Cf. Règlement de service de l'armée suisse, édition 1968, chiffre 46.

<sup>2</sup> Cf. *Sur le front français, 1917-1918*. Extrait de la préface rédigée par le Lt-col. de Tscharnier.

Rendons un hommage particulier et respectueux au courage et au talent du lieutenant-colonel Rollet, chef de corps remarquable dont le portrait a été brossé par un légionnaire suisse :

« Rollet, l'homme aux cent batailles, aux balafres sarcastiques, à la Croix de Guerre longue comme une épée, couverte d'une forêt de palmes dorées et de mille et une nuits d'étoiles, le héros de plus pures légendes, le Premier légionnaire de France, ce guerrier prestigieux de la grande épopée, ce vert capitaine de la Renaissance égaré par miracle dans notre fade époque platement barbare. » <sup>1</sup>

### 5.5 Réorganisation de la Légion

Par décret du 10 juillet 1920, le régiment de marche de la Légion étrangère devient 3<sup>e</sup> régiment étranger <sup>2</sup>.

## 6. Le capitaine de Tscharner

Un bilan intermédiaire s'impose.

De juillet 1916 aux dernières heures du conflit, le capitaine de Tscharner a conduit ses hommes au feu ou s'est toujours trouvé à la pointe du combat. Successivement, il a commandé la 11<sup>e</sup> compagnie, la 6<sup>e</sup> et enfin la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses.

A trois reprises, il a été blessé.

Le 13 mars 1919, Albert de Tscharner est nommé capitaine à titre définitif et à titre d'étranger, sur préavis « très favorable » du colonel Rollet (préavis du 5.2.1919):

Le capitaine de Tscharner est un officier de premier ordre, d'une grande distinction, estimé de tous. Au régiment depuis près de trois ans, a montré au feu des qualités exceptionnelles d'initiative, de décision et de sang-froid... Il est dans l'intérêt de la Légion de conserver dans ses rangs des officiers étrangers de la valeur du capitaine de Tscharner.

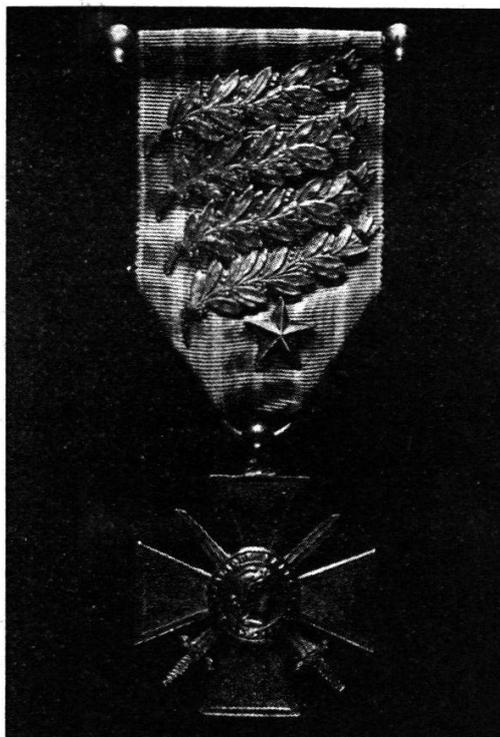
Fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille (Verdun, août 1917), il est également décoré de la Croix de Guerre 1914-1918 avec quatre palmes et une étoile d'argent <sup>3</sup>. En outre, le capitaine

<sup>1</sup> Cf. *Mektoub*, Arthur Nicolet, Editions des Antipodes, p. 96.

<sup>2</sup> Cf. *Filiation des Bataillons de la Légion étrangère*, p. 23.

<sup>3</sup> La Croix de Guerre est attribuée aux militaires cités à l'ordre. Les citations à l'ordre du régiment et de la brigade comportent une étoile en bronze sur le ruban. Celles à l'ordre de la division une étoile en argent; celles à l'ordre du corps d'armée une étoile en vermeil; enfin celles à l'ordre de l'armée une palme.

de Tscharner est officier de l'Ordre de S. M. le roi de Monténégro et porte ainsi la médaille d'argent pour la bravoure. Les documents ne fournissent pas d'explications nettes quant aux motifs qui lui valurent



Avers de la Croix de Guerre 1914-1918 avec quatre palmes et une étoile en argent.

cette distinction. Cependant si l'on se réfère à l'ordre de bataille du 24.4.18, on constate que la 5<sup>e</sup> compagnie était commandée par le capitaine Yovitchevitch. Cet officier était compatriote du roi de Monténégro. Le souverain aurait-il décoré des légionnaires qui auraient combattu avec le capitaine Yovitchevitch?

## 7. Les Suisses à la Légion, 1914-1918

« Les Suisses — après les Français — ont apporté le plus fort contingent, animés toujours de magnifiques qualités qui firent autrefois les meilleurs serviteurs de la vieille Monarchie française. » <sup>1</sup>

Les motifs qui amenèrent tant de compatriotes à s'engager sont simples, généreux: l'instinct de soldat, et, « mû sans doute par cet atavisme qui, depuis les temps les plus anciens, a poussé tant de jeunes

<sup>1</sup> Cf. *Illustration* du 19.1.1918, G. Babin, p. 52.

Suisses à mettre au service d'une armée étrangère leurs forces, leur sang et leur vie, tout en restant les plus fidèles patriotes; ému certainement par la grandeur de la cause que défendait la France ». <sup>1</sup>

Selon M. Gauthey-Desgouttes, président du comité des Volontaires suisses, 2500 à 3000 citoyens suisses s'engagèrent au début du conflit. Dans la suite de la guerre, le chiffre a dû à peu près doubler. Le contingent helvétique formait environ le tiers de l'effectif de la Légion <sup>2</sup>.

Les volontaires suisses, « fidèles aux traditions séculaires, sont accourus à la voix du canon et ils ont montré comment ils comprenaient la devise glorieuse gravée dans le roc du Lion de Lucerne: *Honneur et Fidélité*. Ils ne sont pas venus combattre dans le but d'acquérir des témoignages de reconnaissance, mais pour obéir au sentiment profond de leur conscience. Et c'est la magnifique signification, souvent mal comprise en Suisse, de cet élan tracé par l'idéal de liberté et d'abnégation qu'il importe de rappeler... Le souvenir de ces braves qui dorment dans tous les champs de bataille doit demeurer grand et intact dans les cœurs patriotes, et, pour cela, rappeler que, contrairement à la légende sourdement répandue, les volontaires suisses ne furent jamais des hors-la-loi... Les uns se sont engagés par tradition, d'autres pour combattre, mais la majorité est partie avec l'élan irrésistible de la lutte contre l'opresseur pour l'opprimé. Ce sont le cœur et la conscience qui furent les grands pourvoyeurs des volontaires suisses. Leur sang versé sur tous les champs de bataille n'aura pas été inutile au pays, ils ont prouvé que le soldat suisse n'a rien perdu de ses qualités d'autrefois... Le souvenir de nos compatriotes tombés magnifiquement au service étranger doit demeurer impérissable et nous devons associer leur mémoire à celle des soldats morts dans le pays au service des frontières. » <sup>3</sup>

Ouvrons le contrôle de corps des régiments de marche et citons les noms de quelques officiers et légionnaires suisses:

### *Capitaine Junod*

Genevois, profondément calviniste, cet officier a servi durant dix-sept ans à la Légion étrangère.

<sup>1</sup> Cf. *Sur le Front français 1917-1918*, extrait de la préface du Lt-col. de Tscherner.

<sup>2</sup> Cf. *Edouard Junod, Cap. à la Légion étrangère (1875-1915)*, introduction, XXXVII.

<sup>3</sup> Cf. *Gustave Marolf, Cap. mitrailleur au 1<sup>er</sup> Etranger*, Imprimerie Centrale. Récit du légionnaire Walter Scher du 1<sup>er</sup> Etranger, en Suisse, sgtm dans les troupes cyclistes, domicilié à Berne, pp. 185 et 93.

Le 28.9.1915, le régiment attaque près de Souain. Le légionnaire Baebler <sup>1</sup> nous rapporte la fin glorieuse du capitaine Junod :

« Au moment où nos camarades sont arrivés, malgré des pertes sévères, devant le premier réseau de fils de fer barbelés, le capitaine reste accroché, sabre au clair et revolver au poing, en criant en avant mes enfants; il tombe mortellement frappé. »

Le capitaine Junod est mort en soldat. « Il a eu la mort qu'il avait méritée. Elle l'a surpris debout, comme il le souhaitait, et terrassé d'un coup. » <sup>2</sup>

### *Capitaine Marolf*

Le capitaine Marolf a commandé la compagnie 4 du bataillon 13 de Genève. A la Légion, il a conduit la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses. Il est tombé au champ d'honneur le 5.7.1916 <sup>3</sup>.

Le capitaine de Tscharnier a repris le commandement de l'unité le 1<sup>er</sup> mai 1917.

### *Lieutenant Rebut*

Originaire de Genève, ce chef de section a été tué à Villers-Cotterêts. Neuf citations, médaillé de la croix de la Légion d'honneur.

### *Lieutenant Doxat*

Officier vaudois, domicilié à Champvent. Particulièrement audacieux lors d'une patrouille dans les lignes ennemies le 1<sup>er</sup> mai 1918.

### *Lieutenant Guillermin*

Premier-lieutenant au bataillon de fusiliers 13, avocat, domicilié à Genève. Il est engagé le 21.3.1916, à l'âge de 32 ans, à la Légion, au grade de sous-lieutenant. Il est promu lieutenant le 7.7.1918. Plusieurs fois cité, il meurt le 24.7.1918 à la suite d'une blessure. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

<sup>1</sup> Cf. *Gustave Marolf, Cap. mitrailleur au 1<sup>er</sup> Etranger*, Imprimerie Centrale. Récit du légionnaire Walter Scher du 1<sup>er</sup> Etranger, en Suisse, sgtm dans les troupes cyclistes, domicilié à Berne, pp. 185 et 93.

<sup>2</sup> Cf. *Edouard Junod, Cap. à la Légion étrangère (1875-1915)*. Extrait de la préface de Paul Seippel.

<sup>3</sup> Cf. chapitre 3, p. 14.

### *Sous-lieutenant Granacher*

Sous-lieutenant au RMLE, Granacher prend le commandement, le 11.5.1917, du peloton de pionniers. A été tué le 12.1.1918 alors que sous un très violent bombardement il organisait la survie de ses pionniers.

Extrait du registre matricule:

- 1.9.1914 Légionnaire
- 16.9.1914 Caporal
- 12.3.1915 Sergent
- 11.5.1917 Sous-lieutenant.

Ces officiers se distinguèrent par leur allant et leur bravoure. Mains gradés, caporaux et légionnaires firent aussi preuve d'un grand courage qui allait souvent jusqu'au sacrifice de leur vie.

Citons parmi tant de braves: le sergent Drescher; le caporal Jotterand de Bex, chef de pièce à la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses, sous-officier modèle, grièvement blessé; le légionnaire Wyler de Genève, agent de liaison remarquable de bravoure et de calme, tué le 8.6.1918 à 25 ans, près d'Ambleny, cinq citations; le légionnaire Bailly, Vaudois, qui vit mourir le capitaine Marolf; le légionnaire Louis Armand de Genève; n'écoutant que son courage, il retira du champ de bataille le capitaine de Tscharnier, grièvement blessé; le légionnaire Buvelot de Nyon, tué à Hangard, tenant encore crispé dans sa main droite un fanion aux couleurs suisses et françaises; le mitrailleur Vaucher de Neuchâtel, l'œil arraché, il continuait à servir sa pièce, a été décoré de la Médaille militaire et de la Croix de Guerre; le légionnaire Augustin de Lausanne qui, après la guerre, devint sergent-major dans l'armée suisse. Sans oublier le caporal Sauser, alias Blaise Cendrars, homme libre, poète au cœur du monde, « bagarreur en diable, bouteur de Boches »<sup>1</sup>. En 1915, à la ferme Navarin en Champagne, il reçoit un éclat d'obus dans le bras droit. Il coupe lui-même la main morte et est amputé au-dessus du coude.

La liste est incomplète. Cependant l'essentiel a été révélé.

## **8. Mission en Hongrie**

Envoyé, pour le compte de la France, en mission secrète, le capitaine de Tscharnier quitte le Maroc en décembre 1919. Destination: la Hongrie.

<sup>1</sup> Cf. *Souvenir du Colonel Maire de la Légion étrangère*, Albin Michel, p. 195.

Le 16 juin 1920, il est élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Il rentre de l'étranger le 28 novembre 1920. Affecté au 3<sup>e</sup> régiment étranger, il commande la 9<sup>e</sup> puis la 5<sup>e</sup> compagnie.

Ses chefs le proposent pour l'avancement. En particulier le maréchal Lyautey — commissaire résident général de France au Maroc — qui émet l'avis suivant :

Proposition renouvelée et chaudement appuyée. Le capitaine de Tscharner réunit toutes les qualités désirables pour faire un excellent chef de bataillon.

Rabat, le 23.10.1921

Signé: Lyautey <sup>1</sup>

## 9. La guerre du Maroc

### 9.1 *Préambule*

Le touriste qui séjourne aujourd'hui au Maroc ignore certainement ce qu'a coûté d'efforts, de souffrances, de maladies et de morts glorieuses cette œuvre immense qu'est la pacification du Maroc.

Avant l'arrivée des troupes françaises, le désordre régnait. Le Sultan était sans autorité sur les tribus. « La France a constitué ou régularisé une organisation politique qui était précédemment inexistante ou informe. » <sup>2</sup>

« L'œuvre de pacification entreprise, poursuivie et achevée par la France en vertu de son mandat, est une œuvre de civilisation nécessaire. » <sup>3</sup>

Cette campagne n'a pas été une succession ininterrompue de combats. Durant de longues périodes, les troupes restaient prêtes à toute éventualité; vigilantes, elles montaient la garde. La Légion participait aussi à l'amélioration du territoire en vue du bien-être de sa population.

Durant treize ans, Albert de Tscharner va poursuivre ce travail de pacification. Il le fera à la tête de sa compagnie, de son bataillon et enfin en tant que commandant d'un groupement de combat.

Il n'est pas encore possible de décrire, phase après phase, les opérations dans lesquelles sa troupe a été engagée.

Nous donnerons un aperçu de la guerre du Maroc. A cet effet, nous emprunterons de larges extraits des conférences données par le lieutenant-

<sup>1</sup> Cf. dossier sur le travail d'avancement de 1922, SHAT, Vincennes.

<sup>2</sup> Cf. *Revue historique de l'Armée*, N° 4 de 1948, p. 17.

<sup>3</sup> Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc*, 1936, lt-col. de Tscharner, p. 12.

colonel de Tscharner, en 1936-1937, à plusieurs sections de la Société suisse des officiers.

## 9.2 *L'ennemi*

Le Marocain est en général un excellent guerrier. Sa valeur combative varie d'après la tribu ou selon le chef qui le commande. La résistance physique et la frugalité des Berbères sont inouïes. Ils peuvent vivre plusieurs jours avec un peu de farine et quelques dattes. Les questions de logistique sont ainsi vite réglées. Immunisés contre la maladie, ils se contentent de l'eau la plus malsaine.

Les femmes jouent un rôle important. « Plus haineuses, plus méchantes, plus cruelles encore que les hommes, parfois elles les suivent, les excitent au combat de leurs cris et de leurs gestes. »<sup>1</sup>

Les insoumis utilisent les pistes muletières. Ils se battent particulièrement bien en montagne, terrain qui leur est favorable et qu'ils connaissent parfaitement. Les anfractuosités des rochers leur fournissent une protection contre le marmitage. « Dans les palmeraies, leurs seghias (conduites d'eau artificielles très profondes) et les troncs de palmiers leur servent d'abris et ils résistent sans faiblir aux attaques de front, acceptant le combat jusqu'au corps à corps. »<sup>2</sup>

Les guerriers marocains ne possèdent pas d'armes automatiques à l'exception de quelques fusils mitrailleurs ou mitrailleuses. En outre, ils ne disposent pas d'engins à trajectoire courbe et d'artillerie.

Ils utilisent des vieux fusils, des mousquetons mais aussi des fusils modernes. Cet armement provient des coups de main montés sur les postes et des attaques lancées contre des petits détachements. Des contrebandiers et des « étrangers qui ont intérêt à ce que la progression de la France au Maroc se heurte aussi longtemps que possible à une résistance, fournissent des armes à la rébellion »<sup>3</sup>.

La nature a donné aux insoumis des yeux de lynx. « Ils distinguent à l'œil nu tous les mouvements à des distances où nous devons utiliser depuis longtemps des jumelles. »<sup>4</sup>

Ils observent les soldats français: « Pendant de longs mois souvent, ils étudient, de loin, nos habitudes... nos négligences dans notre service

<sup>1</sup> Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc*, 1936, It-col. de Tscharner, pp. 9, 6, 11.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> *Ibidem.*

<sup>4</sup> *Ibidem.*

de sécurité; et, au jour où nous nous y attendons le moins, guettant le point faible, ils sont là, 10, 20, 30 ou plus, blottis dans la brousse ou dans les rochers, et au moment où le petit groupe ou la corvée ou l'isolé arrive, ils bondissent, tuant à bout portant... puis, s'emparant des fusils d'abord, des munitions, même des mulets, ils disparaissent dans leurs montagnes. » <sup>1</sup>

L'adversaire a deux supériorités:

La supériorité du renseignement;

La supériorité de la mobilité.

### 9.3 *Le milieu*

#### 9.3.1 *Le terrain*

Les opérations se déroulent, en général, en montagne. Les sommets, les chaînes et les hauts plateaux sont séparés par des vallées larges ou des plaines.

Le réseau des voies de communication est très peu développé. Les insoumis utilisent les sentiers muletiers. « Faute d'un terrain qui permet le mouvement des engins motorisés, les chevaux, les mulets et les bras des fantassins suppléent aux voitures automobiles. » <sup>2</sup>

La première mission est donc de transformer les pistes muletières en chemin pour voitures à deux roues (charge utile: 350 kg., alors qu'un mulet transporte 100 kg.).

Puis, dans une deuxième phase, la Légion aménage des chemins qui permettent le mouvement d'automitrailleuses, de camions, de chars blindés et de batterie d'artillerie.

« Les difficultés de communication jouent un rôle de premier plan dans la tactique de toute opération au Maroc. » <sup>3</sup>

#### 9.3.2 *Ressources*

Les zones dissidentes n'offrent pas de possibilité de ravitaillement. La troupe doit assurer son soutien à partir de ses moyens propres.

<sup>1</sup> Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc*, 1936, Lt-col. de Tscharner, pp. 8, 4.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> *Ibidem.*

Aux confins du Sahara, l'eau est très rare. Dans le Moyen-Atlas, les sources sont souvent tarées. L'eau des montagnes du Rif est abondante, mais ne convient pas aux Européens.

### 9.3.3 *Le climat*

Dans la zone saharienne, la température est très élevée durant les mois de juillet, août et septembre. Le sirocco entrave la progression sur les pistes poussiéreuses.

En montagne, les pluies transforment les pistes en borbier. Les tempêtes de neige « rendent les marches impossibles et immobilisent les unités. A titre d'exemple (exceptionnel heureusement), le 6 juin 1930, mon bataillon a été immobilisé cinq jours à Timhadit, 1800 m. d'altitude, 70 km. sud de Meknès par une terrible chute de neige. »<sup>1</sup>

Le climat est donc variable. « C'est un facteur sur lequel le commandement doit tabler constamment et qui échappe souvent à celui qui n'a pas une longue expérience du Maroc. »<sup>2</sup>

### 9.4. *Les troupes françaises*

La Légion et les troupes qui l'appuient et la soutiennent ont la supériorité des moyens et de l'organisation. La conduite du combat est simple à condition d'en bien comprendre les particularités et d'y adapter les procédés de combat. « Le maniement des troupes, leur armement et leur développement doivent être absolument élastiques... et leur organisation exige une absence totale d'idées préconçues. Si par exemple dans les vallées, dans les plaines, sur les hauts plateaux, les engins motorisés et blindés sont des éléments certains de puissance et de succès, dans la montagne, nous en perdons tout bénéfice. »<sup>3</sup>

Cinq régiments de Légion combattent au Maroc :

- Le 1<sup>er</sup> régiment étranger ;
- Le 2<sup>e</sup> régiment étranger ;
- Le 3<sup>e</sup> régiment étranger ;
- Le 4<sup>e</sup> régiment étranger ;
- Le 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie.

<sup>1</sup> Cf. *Aperçu sur la Guerre au Maroc*, 1936, Lt-col. de Tscherner, p. 6.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> *Ibidem* p. 4.



1<sup>er</sup> bataillon: le commandant.

Ces corps de troupe collaboreront — nous le verrons plus loin — avec diverses formations dont notamment des unités d'automitrailleuses, de chars blindés, de tirailleurs marocains, des détachements d'artillerie et du génie, des escadrilles d'aviation, le service du train, sans oublier les forces supplétives (goums).

### 9.5 *Chef de bataillon*

En février 1922, le capitaine de Tscharner commande la 5<sup>e</sup> compagnie. L'unité occupe le poste de Tasnaneit. Dès le mois de mars, il est engagé dans les opérations qu'un groupe mobile mène dans le secteur de Taza.

Après un congé de cinq mois, il rejoint sa compagnie.

A la fin du mois de mars 1923, le bataillon Naegelin du 3<sup>e</sup> régiment étranger reçoit une nouvelle mission. Le 12 avril, la 5<sup>e</sup> compagnie combat à Mismatchal et le 13 à Berkine. Elle se distingue particulièrement le 5 mai, ce qui vaut au bataillon une citation à l'ordre de l'armée :

Bataillon d'avant-garde à l'attaque de l'îlot Beni Bouzert, le 5 mai 1923, après avoir, sous le commandement du chef de bataillon Naegelin, brillamment enlevé dans la matinée, sur une profondeur de 2 kilomètres une série de positions abruptes; a abordé, dans l'après-midi, les pentes à pic du Tabrant et les a enlevées d'un seul élan, sous un feu violent, malgré les difficultés inouïes du terrain et malgré la résistance désespérée de l'adversaire dont cette position constituait le dernier repli.

La bravoure, la ténacité, la volonté de vaincre malgré tout, de ce bataillon et de son chef et, en particulier, de la 5<sup>e</sup> compagnie commandée par le capitaine de Tscharner, ont ainsi contribué pour une large part à la soumission des Beni-Bou-Zert.

Signé: Calmel. <sup>1</sup>

Le 13 mai, le capitaine de Tscharner est affecté comme capitaine adjudant-major au 2<sup>e</sup> bataillon.

Et il engage le combat. Des noms, des lieux, des dates :

- 29 mai: Tifelouine;
- 30 mai: Tmizough;
- 22 juin: Tizi-Adni;
- 26 juin: Tadout;
- 21 juillet: Schimmirsén;
- 27 juillet: Oued Taghzout;
- 12 août: Yoursel;
- 13 août: Oued Talgirt Ais Ehuan;
- 2 octobre: Beni Zhená.

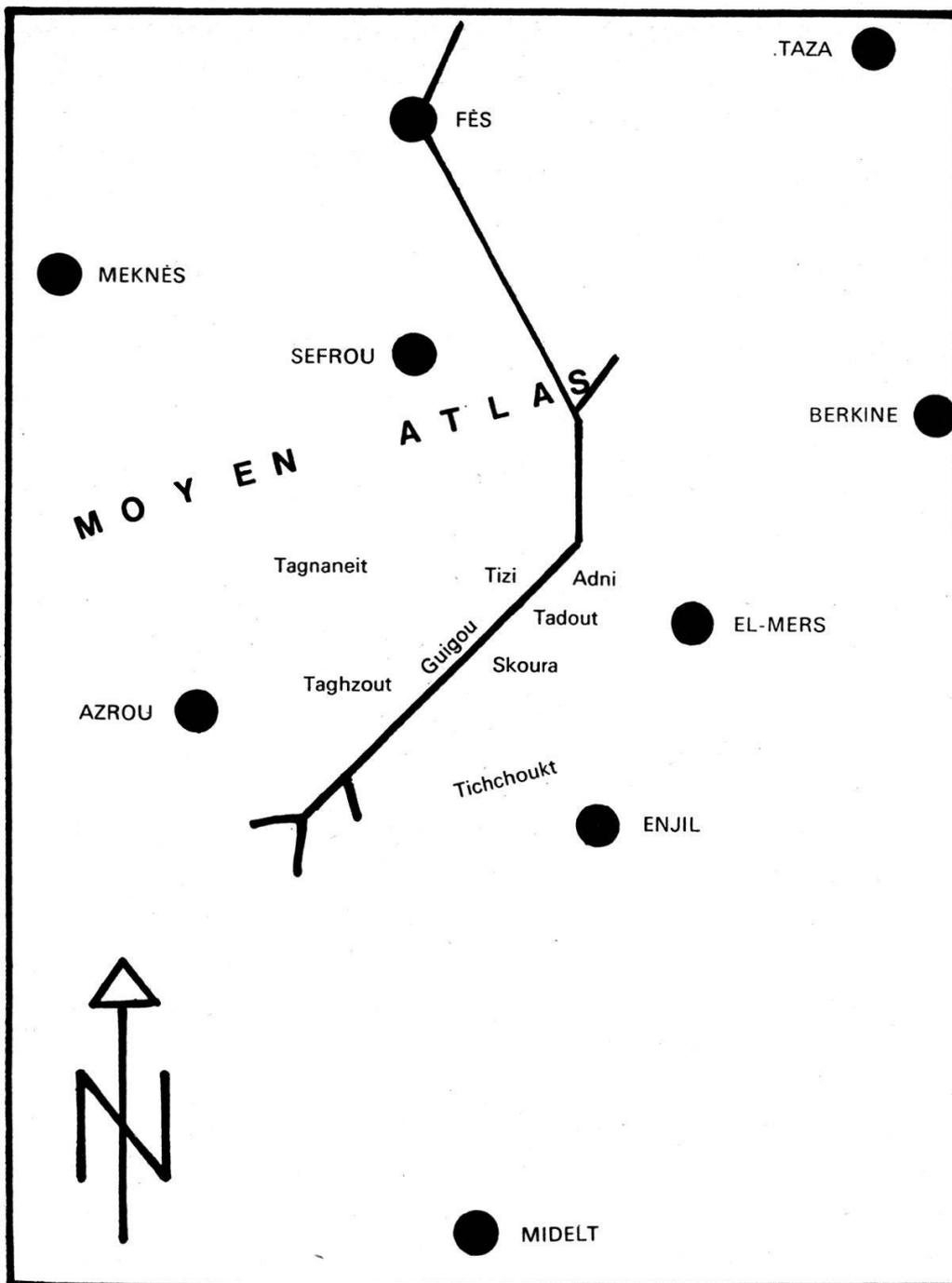
Le 13 octobre, on lui confie le commandement du 2<sup>e</sup> bataillon.

Trois mois de congé sont accordés au capitaine de Tscharner. A son retour, le 27 juin 1924, il prend la tête de la 6<sup>e</sup> compagnie.

Le 4 août, un congé de fin de campagne lui est octroyé. Il prend fin le 24 novembre 1924 et c'est l'occasion pour cet officier de fonctionner comme adjoint du chef de corps.

Par décret du 25 juin 1925, le capitaine de Tscharner est promu chef de bataillon.

<sup>1</sup> Cf. *Filiation des Bataillons de la Légion étrangère*, p. 58.



*Situation des combats*

Le 27 juillet 1925, « le chef de bataillon de Tscharner est mis en route sur El-Mers pour prendre le commandement du 1<sup>er</sup> bataillon »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. journal du 3<sup>e</sup> régiment étranger, SIHLE, Aubagne.

L'effectif du bataillon de Tscharner:

— officiers:	13
— sous-officiers:	54
— caporaux:	72
— légionnaires:	667
Total:	<u>806</u>

Répartition des unités:

— état-major:	El-Mers <sup>1</sup>
— 1 <sup>re</sup> compagnie:	Enjil <sup>2</sup>
— 2 <sup>e</sup> compagnie:	Bacques
— 3 <sup>e</sup> compagnie:	Tignamas
— 4 <sup>e</sup> compagnie:	El-Mers <sup>3</sup>

Le bataillon possède 8 chevaux et 24 mulets.

La pacification suit son cours. « De tous côtés la Légion s'éparpille ainsi dans les groupes mobiles et les postes. Ses bataillons constituent les seules unités tactiques qui demeurent réellement dans la main de leurs chefs. Ils jouissent d'une grande autonomie et, de ce fait même, les principaux lieutenants de Lyautey seront alors les chefs de bataillons. Les circonstances en suscitent une pléiade dont la chronique remplirait une chanson de geste: hommes de feu, grands seigneurs de l'aventure, dont la personnalité et le caractère ont imprégné leur troupe comme s'ils en étaient les seuls maîtres et des maîtres absolus. » <sup>4</sup>

« Les officiers impriment à leurs unités une allure particulière, un style. On dit: le bataillon Nicolas, le bataillon de Tscharner, le bataillon Kratzert, le bataillon Naegelin, etc., et les hommes, pour la plupart, sont contents de se voir marqués par la personnalité du chef. Le démon esprit de corps leur faisait oublier non seulement le danger, que d'avance ils ont accepté, mais tout le reste, c'est-à-dire les marches harassantes, les corvées, la dure discipline et les punitions, et le pire de tout, la monotonie de la vie dans les petits postes. » <sup>5</sup>

<sup>1</sup> Cf. page 302.

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> *Ibidem.*

<sup>4</sup> Cf. *Et voici la Légion étrangère*, Jean des Vallières, p. 137.

<sup>5</sup> Cf. *La Légion étrangère*, Georges Blond, Stock, p. 230.

Une monotonie relative, puisque'au mois de mars 1928, un incendie éclate dans un magasin d'explosifs. Le commandant de Tscharner organise les secours. Blessé, il n'abandonne pas son poste. Son dévouement lui vaut l'honneur d'être cité:

Superbe soldat, d'une bravoure légendaire, dans la nuit du 10 au 11 mars 1928, lors de l'incendie d'un dépôt de cheddite situé dans le camp de son bataillon, fit preuve de décision et d'un remarquable sang-froid en organisant les secours d'une façon parfaite. Sérieusement blessé par un éclat de pierre qui lui fracassa la jambe, fit preuve de stoïcisme et de grandeur d'âme ignorant sa douleur pour ne penser qu'à ses braves légionnaires. »<sup>1</sup>



Portrait du lieutenant-colonel de Tscharner, d'après l'artiste neuchâtelois L'Eplattenier.

En pays marocain, les voies de communication sont importantes et fondamentales pour la mobilité des troupes mais aussi pour l'essor économique du pays. Le 1<sup>er</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> régiment étranger participe aux efforts de développement de l'infrastructure routière.

Il est félicité, pour son engagement sans restriction, par le général commandant la région de Meknès<sup>2</sup>:

Superbe unité, d'un entrain et d'une tenue admirables, sous le commandement successif du chef de bataillon de Tscharner et du capitaine Prat, a soutenu pendant trois mois un effort considérable et a obtenu des résultats magnifiques, construisant dans le roc Amzoudh, sur une longueur de trois kilomètres, une superbe route qui a fait l'admiration de tous.

<sup>1</sup> Cf. ordre général N° 20 du général commandant supérieur des TM du 18.5.1928.

<sup>2</sup> Cf. Félicitations du général commandant la Région militaire de Meknès en date du 10.7.28, extrait de l'ordre général N° 22bis.

A la veille d'une nomination à l'échelon supérieur, le commandant de Tscharnier est cité à l'ordre de la division <sup>1</sup>.

Très brillant chef de bataillon de Légion possédant sur sa troupe un ascendant absolu. Au cours des progressions des 9 et 13 février 1931 sur le Tiziouine, a su mener son unité sur des positions qu'il a immédiatement mises en état de défense, faisant preuve d'une connaissance approfondie de la guerre au Maroc, les a ensuite organisées rapidement malgré de violentes intempéries, qu'il a aidé sa troupe à supporter par son sang-froid et son dévouement.

Il ajoute ainsi une étoile d'argent à la Croix de Guerre des TOE <sup>2</sup>.

(à suivre)

W.M.

